

SAINT PHILIBERT : Patron de Donzère

Si vous lisez mes "*papiers*" vous avez pu constater qu'à plusieurs reprises j'ai évoqué des événements centenaires. Alors je crains que vous ne me reprochiez d'avoir laissé passer en 1984 le 13ème centenaire de la mort de saint Philibert, patron de la principauté.

Je me rassure cependant en pensant que, sans le savoir peut-être, nombreux sont ceux qui ont fêté dignement la mémoire de saint Philibert, mort le 20 août 684. En effet, "*la vogue*" n'est pas autre chose que la saint Philibert et c'est d'ailleurs sous cette appellation que, pendant des siècles, s'est déroulée à Donzère la "*fête votive*".

Niais peu à peu l'odeur de la "*poutirette*" et les flonflons du bal ont fait oublier les processions. Saint Philibert a disparu du calendrier et c'est devant une assistance restreinte que, chaque année, au cours des offices du dimanche de la vogue, notre curé évoque le souvenir de ce saint exceptionnel, patron de la principauté et dont l'église paroissiale porte le nom. Le 13ème centenaire eut été une excellente occasion pour consacrer quelques pages à notre "*patron*" et, comme je ne pense pas pouvoir le faire dans 100 ans, autant essayer aujourd'hui de rattraper cet oubli fort regrettable.

Philibert est né à Eauze en Gascogne en l'an 618 (ou 617 ?) ; il est élevé à Vic (Vic-Fezensac ?) dont son père Filibaud est premier magistrat avant d'en devenir évêque. Très jeune, il entre à la cour de Dagobert. Ce roi, dont le nom est venu jusqu'à nous grâce à une chanson peu flatteuse, était en réalité un brillant politique dans une période très troublée de notre histoire. Il est entouré d'éminents conseillers dont le célèbre saint Eloi. Et si ce dernier veille à la tenue vestimentaire du roi, c'est sans doute pour que les excès de sa vie privée restent discrets.... Saint Ouen, futur évêque de Rouen, est aussi à la cour de Dagobert ; il a remarqué les grandes qualités intellectuelles du jeune Philibert et le recommande à Dagobert. Celui-ci propose à Philibert des postes importants dans l'administration du royaume mais il les refuse tous car il se sent attiré par la vie monastique et sera confirmé dans sa vocation par ses entretiens avec saint Ouen.

A peine âgé de 20 ans, il quitte la cour et décide de faire profession à l'abbaye de Resbais (Seine et Marne près de Coulommiers) fondée par saint Ouen et qui est rapidement devenue célèbre. Sa ferveur et l'étendue de ses connaissances sont vite appréciées par les moines qui l'éliront abbé à la mort de saint Agile. Elu en principe à vie, l'abbé est à l'abri des querelles internes dont le monde des couvents n'est pas exempt.

Philibert a peut-être trop de qualités et la jalousie de ses frères ne tarde pas à menacer son autorité. Car il est très autoritaire, et les moines prétendent que sa dévotion est peu sincère et n'a d'autre but que d'affirmer cette autorité, certains disent sa tyrannie. Les moines envisagent de le chasser de Resbais, mais un événement tragique vient tout remettre en cause. Au cours d'un violent orage deux des meneurs sont frappés par la foudre. Les autres moines sont persuadés que leur mort ne peut être que l'effet de la colère divine et ils se calment ; plus question de chasser l'abbé. Philibert a été marqué par l'évènement. Peut-être est-il tout simplement indigne de sa charge et il se sent responsable de la mort de ses deux frères. Il décide de partir, insensible à la demande des moines qui maintenant voudraient le retenir. Il commence alors la tournée des grandes abbayes. On le retrouve en Allemagne, en Italie, dans la célèbre abbaye de Bobbio, fondée en 612 par saint Colomban. Il étudie la vie monastique marquée par les grands fondateurs, saint Colomban et saint Benoît.

En 650, il est de retour en Neustrie (partie du royaume franc (Normandie) issue du partage en 561 des états mérovingiens.) et trouve sur le siège épiscopal de Rouen son ami et protecteur, saint Ouen, qui

obtient pour lui, du roi Clovis II et de la reine Bathilde, la permission de fonder une abbaye à Jumièges (Seine-Maritime).

Dans une boucle de la Seine, une garnison, installée dans un vieux fort romain, protège le royaume de Neustrie contre les incursions venues de Grande-Bretagne.

Grâce à la générosité du roi et de son épouse, Philibert construit en un temps record une immense abbaye. 70 moines venus de tous les couvents visités par Philibert s'installent à Jumièges.

Les habitants de Neustrie sont catéchisés. La vie des moines est tellement édifiante, nous disent les vieilles légendes, que de nombreux habitants font don de tous leurs biens et viennent vivre au couvent. 10 ans après la fondation, ils sont près de 800 religieux. Ils vivent des produits de la terre et pêchent dans la Seine d'énormes poissons.

L'activité de Philibert et des frères qui se sont joints à lui, ne se limite pas à la Neustrie. Les moines vont au loin porter secours aux pauvres et racheter les captifs. Ils partent même outre-mer sur des vaisseaux marchands équipés à Jumièges. Philibert crée à proximité de Jumièges d'autres abbayes, avec saint Saëns, captif racheté en Irlande, ou avec sainte Austreberthe venue de Port-sur-Somme pour fonder une abbaye de femmes à Pavilly.

Mais, comme autrefois à Resbais, les ennuis ne vont pas tarder. Le roi Childéric II à son avènement a fait interner le maire du palais qui en réalité exerçait seul le pouvoir royal. Ce maire du Palais, EBROÏN, libéré par Thierry, successeur de Childéric II, va se venger. Première victime, l'évêque d'Autun torturé puis décapité. Philibert indigné fait de violents reproches à EBROÏN.

Alors ce dernier monte contre lui tout un complot. Rétribués par Ebroïn, des clercs rouennais font circuler une fausse lettre attribuée à Philibert. Cette lettre accuse l'évêque de Rouen de trahir le roi et Philibert, son prétendu auteur, demande à être nommé à sa place sur le siège épiscopal de Rouen. Cette lettre fut remise à saint Ouen qui, malgré la grande amitié qui le liait à Philibert, le fit emprisonner à Rouen (Dans la tour d'Alvaride, rue de la Poterne où existait une chapelle Saint-Philibert disparue en 1791). Puis, ayant reconnu son innocence, il le fit libérer, mais, pour éviter toute intervention d'Ebroïn, il l'envoie en Aquitaine sans lui permettre de retourner à Jumièges.

En 681 un seigneur français, menacé de mort, assassine Ebroïn et saint Ouen rappelle Philibert. Il restera peu de temps à Jumièges où il réglera le problème de sa succession. Le successeur désigné par saint Ouen pendant l'incarcération de Philibert n'a pas été accepté par les moines et saint Aicadre, désigné par Philibert, n'avait pas été reçu par saint Ouen. Philibert installe saint Aicadre et aura le temps de créer un monastère en pays de Caux, sur une terre donnée par le successeur d'Ebroïn, mais il retourne bientôt à Noirmoutier où il meurt le 20 août 684.

Philibert est mort sans que le nom de Donzère (ou plutôt Dusera) ait été cité dans cette courte biographie. Au cours de ses grands voyages, il est probable que, remontant le Rhône, il ait fait escale à proximité. On sait qu'il était de retour en Neustrie en 650 et l'abbaye de Donzère ne sera fondée que 25 ans plus tard.

Philibert reposera dans l'abbatiale de Noirmoutier-en-l'Isle qui lui est dédiée jusqu'en 834... Les Normands chassent alors les religieux qui fuient en emportant les précieuses reliques du Saint. Pendant plus de 20 ans les moines vont errer d'un couvent à l'autre fuyant les envahisseurs toujours en possession des restes de leur fondateur. Première étape près de Nantes à Saint-Philibert-de-Grand-Lieu. En 857, ils sont dans l'Anjou, en 862 à MESSAY dans le Poitou, en 871, ils font étape à Saint-Pourçain, en Auvergne, pour aboutir en 875 à Tournus. Ayant échappé au sac de l'abbaye par les huguenots en 1562,

les reliques y reposent encore, du moins ce qui en reste. Un document, établi en 1630 lors du passage de Marie de Médicis, indique que le reliquaire contenait "105 ossements outre la tête et 7 dents".

Les moines de la congrégation de Saint-Philibert s'installent à Tournus avec l'accord de Charles le Chauve. Ils trouvent asile dans le couvent de Saint Valérian avec à leur tête l'abbé Geilon. Son successeur qui souhaite trouver une implantation de repli en cas de menace, obtient en toutes "*possession, franchises ou privilèges*" l'abbaye de Donzère et les bénédictins installés à Donzère sont "*annexés*" par Tournus.

C'est à ce propos que Marie Bompard parle de spoliation odieuse, Donzère ayant connu sous l'abbaye une ère de prospérité sans précédent.

Et voilà comment, 200 ans environ après sa mort, saint Philibert devient le patron de Donzère. Il rejoint dans l'histoire de la principauté saint Lambert qui fonda l'abbaye et qui était son plus proche voisin et ami à la tête de l'abbaye de Saint-Wandrille. Ainsi deux grandes abbayes normandes se trouvent liées à l'histoire de Donzère puisque son abbaye fut fondée par un abbé de Saint-Wandrille contemporain et voisin de saint Philibert, fondateur de l'abbaye de Jumièges (1).

C'est pourquoi j'ai beaucoup regretté que le groupe de touristes donzérois que j'ai eu le plaisir d'accueillir à Rouen, n'ait pu visiter ces deux abbayes ou du moins ce qui en reste car elles ont été très sérieusement endommagées pendant la Révolution. Jumièges n'est plus qu'une magnifique ruine et Saint-Wandrille, moins saccagée, a pu voir une communauté se réinstaller en 1931.

Je voudrais enfin rappeler une belle légende connue de tous les Normands et dans laquelle nous retrouvons Jumièges et son abbé Philibert : "*Les énérvés de Jumièges*".

Le roi Clovis II, parti en pèlerinage en Terre Sainte, a laissé la régence du royaume à son épouse Bathilde. Bathilde est allemande, mal acceptée par la cour. Un complot est ourdi contre elle et dirigé par ses 2 fils aînés. Informé, le roi fait demi-tour et arrête tous les comploteurs. Le conseil du Roi, chargé de les juger, refuse de juger les deux princes et confie leur sort à leur mère. La reine pense qu'une mort précipitée ne permettrait pas à ses fils d'assurer leur salut éternel et que la force physique qui leur a permis de se dresser contre leur père "*réside dans les nerfs*". On va donc brûler leurs nerfs d'où le nom "*d'énérvés*". Puis confiés à "*la miséricorde de Dieu*", ils seront déposés sur un radeau lancé sur la Seine.

Dérivant au gré du courant, le radeau accoste à Jumièges où les occupants, encore vivants, sont recueillis par saint Philibert qui "*les mène en son monastère où parses prières, ils recouvrent leur santé*".

Le roi et la reine touchés par ce miracle, assistèrent à leur "*entrée en religion*" et nos princes finirent leurs jours à l'abbaye de Jumièges.

La légende est belle mais, hélas, elle résiste mal à la critique historique. En effet Clovis II est mort à 22 ans, comment aurait-il pu avoir des fils en âge de prendre la tête d'un complot ? Par ailleurs, on sait qu'il n'a jamais voyagé hors du royaume...

Quand vous viendrez à Jumièges, on vous montrera le "*tombeau de énérvés*".

Méfiance, direz-vous au guide, nous à Donzère on connaît !

(1) Au IXe siècle on montrait dans une chapelle près de Soville les sièges sur lesquels Saint Ouen, Saint Wandrille et Saint Philibert "Les trois étoiles de la Neustrie" s'asseyaient pour prendre ensemble leur repas.

André CHENIVESSE

Les Eglises dédiées à Saint Philibert en France

- Eglise Saint Philibert Noirmoutier-en-l'Île. Reste du monastère fondé par St Philibert en 680. La crypte primitive remaniée au Xie s. contient le cénotaphe (tombeau vide) de St Philibert.
- Eglise de Saint Philibert de Grand-Lieu (Loire-Atlantique) Eglise carolingienne dans la crypte, sarcophage (vide) en marbre bleu de St Philibert.
- Eglise Saint Philibert de Tournus ; un des plus beaux monuments de la Bourgogne. Reliquaire de saint Philibert.
- Eglise Saint Philibert de Donzère.

Villages portant le nom de Saint-Philibert

- Saint-Philibert-de-Grand-Lieu (Loire Atlantique)
- Saint-Philibert-sur-Boissey (Eure)
- Saint-Philibert-sur-Risle (Eure)
- Saint-Philibert-de-Bouaine (Vendée)
- Saint-Philibert-de-Pontcharrault (Vendée)
- Saint-Philibert-du-Peuple (peuplier) Maine et Loire
- Saint-Philibert-en-Mauges (Maine et Loire)
- Saint-Philibert-sur-Orne (Orne)

Variations orthographiques

Philibert est parfois orthographié Filibert - Fulbert dérive-t-il de Filibert ?



Saint-Philibert (église de Tournus)

SOURCES

- | | |
|-----------------|--|
| - C.A. Deshayes | Histoire de l'Abbaye de Jumièges (1829) |
| - Abbé Loth | Les environs de Rouen (1890) |
| - J. Ferrand | Histoire de la Principauté de Donzère |
| - Don L. David | L'abbaye de Saint-Wandrille (1948) |
| - Marie Bompard | Donzère Pages d'histoire |
| - Y. Pailhès | La chapelle Saint-Philibert de Rouen |
| - M. Mourre | Dictionnaire d'histoire universelle 1968 |